

Une grande heure avec Mendelssohn

Critique

Deuxième hôte des Concerts de l'Avent, à l'église de Villars-sur-Glâne, l'Ensemble vocal de Villars-sur-Glâne (EVV), sous la direction de son nouveau chef Jérôme Kuhn et en association avec l'Orchestre de chambre fribourgeois (OCF), a emmené son public dans l'univers du «Mozart du XIXe siècle». Au cœur de l'heure musicale de dimanche passé se trouvait la brève mais très remarquable cantate profane *Die erste Walpurgisnacht* de Mendelssohn.

Dans l'ouverture bipartite, l'OCF brosse avec une fraîche vitalité une vaste fresque fourmillant de traits polychromes de cordes et de bois, faisant éprouver le spectacle d'une nature chahutée par le mauvais temps, avant d'enchaîner sur un thème solaire de violons, prémices printanières. La scène s'ouvre alors virtuellement sur les vers de Goethe où délibère, entre crainte et foi, un peuple païen opprimé par les chrétiens et souhaitant malgré tout pratiquer son rituel en secret.

Le bal est mené par des leaders aux charismes divers: de sa voix rayonnante et plantureuse, le baryton William Berger porte avec générosité l'exhortation confiante d'un prêtre païen. Le druide rusé qui propose d'exploiter la superstition des chrétiens est incarné par la basse Yannis François dont l'efficace présence scénique surpasse en pertinence les incitations vocales. Porte-voix des timorés, le ténor Tomas Cerny a la carrure d'un grand lyrique dont la tessiture pourrait encore gagner en homogénéité.

Faisant écho à ces avis divergents, les quelque huitante choristes tantôt s'effraient, tantôt s'enhardissent avec une solide fusion de registres, également en formation séparée de chœur de dames ou d'hommes. Dans le fantastique *Verteilt euch!* (Dispersez-vous!), leur nombre ne permet toutefois pas de rivaliser avec la prolixité de l'orchestre, apparemment mis lui-même en difficulté de coordination par l'acoustique caverneuse.

Quelques flottements dans la synergie s'étaient déjà fait sentir dans les trois volets de l'*Hymne opus 96* où l'alto soliste remplaçante jouait le rôle de pivot entre chœur et orchestre sur le chemin spirituel d'une prière instante, inspirée du psaume XIII. La conduite des voix s'appesantit aussi légèrement dans le célèbre choral développé *Verleih uns Frieden*, où celles-ci convergent avec sérénité pour demander la paix divine. Mais l'âme assurée de Bach ressurgit avec charme sous la main de son «exhumeur» dans le chassé-croisé des violoncelles qui font de cette œuvre une admirable invitation à la méditation.

MAXIME GRAND